

Existe-t-il une féminisation de la migration internationale ?

Féminisation de la migration qualifiée et invisibilité des diplômés

Speranta Dumitru et Abdeslam Marfouk



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3244>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3244

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2015

Pagination : 31-41

ISBN : 978-2-919040-32-2

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Speranta Dumitru et Abdeslam Marfouk, « Existe-t-il une féminisation de la migration internationale ? », *Hommes & migrations* [En ligne], 1311 | 2015, mis en ligne le 01 juillet 2018, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3244> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.3244

EXISTE-T-IL UNE FÉMINISATION DE LA MIGRATION INTERNATIONALE ?

FÉMINISATION DE LA MIGRATION QUALIFIÉE ET INVISIBILITÉ DES DIPLÔMES

Par SPERANTA DUMITRU, maître de conférences en sciences politiques, université Paris-Descartes et Cerlis (CNRS), et ABDESLAM MARFOUK, chargé de recherche, IWEPS et Université libre de Bruxelles.

La "féminisation de la migration internationale" constitue la nouvelle formule magique de nombreuses études migratoires. Or, depuis un demi-siècle, la part des femmes dans la migration internationale n'a pas vraiment augmenté. En revanche, les femmes représentent aujourd'hui plus de la moitié des migrants diplômés de l'enseignement supérieur dans les pays de l'OCDE. Pourtant, cette féminisation de la migration qualifiée est moins souvent discutée. Comme si les diplômes des femmes migrantes devaient rester aussi invisibles dans la recherche que sur le marché du travail.



L'expression "féminisation de la migration internationale" est devenue un lieu commun non seulement dans les médias, mais aussi dans la recherche. Bien que les données statistiques ne confirment pas cette tendance, presque chaque nouvelle étude sur la migration des femmes s'y réfère dans l'introduction, si ce n'est dans le titre. Estimée de différentes

façons ou pas du tout, la "féminisation de la migration internationale" est décrite comme une tendance récente (parfois à plusieurs décennies d'intervalle par un même auteur¹). S'il peut s'agir d'une façon de présenter sa recherche comme novatrice et d'actualité² ou d'en justifier timidement l'existence³, cette tendance semble servir une stratégie

1. Comparer, par exemple, Stephen Castles, Mark J. Miller, *The Age of Migration. International Population Movements in the Modern World*, Londres, Macmillan, 1993 ; Stephen Castles, Hein De Haas, Mark J. Miller, *The Age of Migration: International Popular Movements in the Modern World*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014 ; Arlie Hochschild, "The nanny chain", in *American Prospect*, vol. 11, n° 4, 2000, pp. 32-37 ; Arlie Hochschild, *So How's the Family? And Other Essays*, Berkeley, University of California Press, 2013. 2. Une étude récente montre que déclarer sa recherche comme innovante augmente le nombre de citations dans plusieurs disciplines. Voir Cody J. Weinberger, James A. Evans, Stefano Allesina, "Ten simple (empirical) rules for writing science", in *PLoS Computational biology*, vol. 11, n° 4, 2015, pp. 1-6. 3. Christine Catarino, Mirjana Morokvasic, "Femmes, genre, migration et mobilités", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 1, 2005.

rhétorique liée à la visibilité des femmes migrantes. D'ailleurs, "l'invisibilité" est aussi un thème récurrent et, en dépit d'une littérature considérable, ancienne et qui ne cesse de croître, *"tout se passe comme si tout écrit sur les femmes migrantes devait débiter par (...) le rappel rituel de l'invisibilité des femmes"*⁴. La stratégie rhétorique consisterait à renforcer le contraste : plus la "féminisation de la migration internationale" est importante, moins l'invisibilité des femmes migrantes est acceptable.

Cette stratégie rhétorique est, à notre avis, contre-productive en termes de visibilité des femmes migrantes. Dans la littérature, la "féminisation de la migration internationale" est censée *"produire des formes genrées de migrations, en particulier en termes de travailleuses domestiques ou de care fourni à domicile ou dans les maisons de santé ; de trafic des femmes pour l'industrie du sexe et de migration organisée pour mariage"*⁵. Aujourd'hui, un nombre considérable d'études sont publiées avec des titres

de féminisation de la migration internationale, et parce que les figures de la femme migrante comme prostituée, mère, épouse, femme de ménage ou victime de trafic sont rendues excessivement visibles, sans que nous ayons les outils pour évaluer si elles représentent une tendance significative. Cette stratégie est contre-productive aussi parce qu'elle obscurcit des tendances statistiquement confirmées de la migration internationale qui impliquent les femmes et des discriminations systémiques. Ainsi, nous montrerons que s'il n'existe pas de féminisation de la migration internationale, les données statistiques disponibles révèlent qu'il existe une féminisation certaine de la migration hautement qualifiée. Toutefois, les femmes migrantes diplômées, et particulièrement celles des pays en développement, sont celles qui occupent le plus souvent des emplois pour lesquels elles sont surqualifiées. Lorsqu'une ingénieure migrante travaille comme nounou, s'inquiéter pour ses enfants laissés au pays sans observer son déclassement professionnel révèle que l'intérêt pour le travail de care, les émotions et la maternité a pris le dessus sur l'intérêt pour les femmes⁸.



La féminisation de la migration internationale en question

Les études qui utilisent l'expression "féminisation de la migration internationale" évoquent principalement trois éléments à l'appui : le nombre absolu de femmes migrantes a augmenté ; les femmes migrantes représenteraient la majorité des migrants internationaux ; les femmes représenteraient une proportion croissante dans la migration internationale⁹. Si seul le premier élément évoqué

4. *Ibid.* 5. Teal Kristen Rothschild, "Feminization of migration", in Jody O'Brien (dir.), *Encyclopedia of Gender and Society*, vol. 1, 2009, p. 320. 6. Nicola Piper, "Feminization of labor migration as violence against women: International, regional, and local nongovernmental organization responses in Asia", in *Violence Against Women*, vol. 9, n° 6, 2003, pp. 723-745 ; Gündüz Zuhul Yesilyurt, "The feminization of migration : care and the new emotional imperialism", in *Monthly Review*, vol. 65, n° 7, 2013, pp. 32-43 ; Acharya Arun Kumar, "Feminization of migration and trafficking women in Mexico", in *Revista de Cercetare si Interventie Sociala*, n° 30, 2010, pp. 19-38. 7. Leah Platt, "Regulating the global brothel. As feminization of migration continues, prostitution becomes the prototypical global industry: How do we 'protect' its workers?", in *American Prospect*, vol. 12, n° 12, 2001, pp. 10-14. 8. Pour une critique de la façon dont Hochschild analyse ce cas, voir Speranta Dumitru, "Care drain: le piège sexiste du nationalisme", in Tiziana Caponio (dir.), *World Wide Women. Globalizzazione, generi, linguaggio*, vol. 3, CIRSDe, University of Turin, 2011, pp. 51-60 ; sur le rapport avec la migration qualifiée, voir Speranta Dumitru, "From 'brain drain' to 'care drain': women's labor migration and methodological sexism", in *Women's Studies International Forum*, n° 47, 2014, pp. 203-212.

S'il n'existe pas de
féminisation de la migration
internationale, les données
statistiques disponibles
révèlent qu'il existe
une féminisation
certaine de la migration
hautement qualifiée.

/// **Tableau 1. Effectif des migrants internationaux, femmes et hommes (en milliers).**

	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2013
Total (Femmes et hommes)	77 115	84 460	101 983	154 162	174 516	220 729	231 522
Femmes	36 246	40 204	48 681	75 306	85 726	106 148	111 194
Hommes	40 869	44 256	53 302	78 856	88 790	114 581	120 328

Source : Base de données des Nations unies (révisions 2008 et 2013) et calculs des auteurs.

correspond aux faits, nous montrerons que parler de “féminisation de la migration internationale” n’est approprié dans aucune de ces significations. Notons que l’usage de cette expression a persisté en dépit de la publication, en 1998, des premières estimations des stocks des migrants internationaux par les Nations unies. Or, dès 1990, Hania Zlotnik, directrice de la Division population, notait que la proportion des femmes représentait 47 % de la migration internationale en 1970-1980⁹. Mais, malgré la publication des premières estimations montrant que cette proportion restait stable, l’usage de l’expression non seulement n’a pas tari, mais s’est amplifié.

L’augmentation du nombre de femmes migrantes à l’échelle globale justifie-t-elle de parler de “féminisation de la migration internationale” ? Il est vrai qu’au cours de la période 1960-2013, le nombre des femmes migrantes a augmenté de façon continue, passant de 36 à 111 millions (cf. tableau 1). Il est toutefois inapproprié de considérer ce phénomène de façon isolée et de décrire la migration internationale comme “féminisée”, puisque le nombre d’hommes a, lui aussi, augmenté. Certes, le nombre de femmes a augmenté plus vite (il a été multiplié par 3,1 contre 2,9 pour les hommes), mais cette

croissance ne justifie pas de parler de féminisation parce qu’au cours des dernières années la tendance s’inverse. En effet, entre 2000 et 2013, l’effectif des hommes migrants a progressé plus vite (+36 %) que celui des femmes migrantes (+30 %). Faudrait-il alors parler de “masculinisation” ?

Des femmes non majoritaires parmi les migrants internationaux

Utiliser l’expression “féminisation de la migration internationale” pour suggérer que les femmes sont majoritaires dans la migration internationale n’est pas non plus approprié. En effet, les femmes représentent aujourd’hui 48 % des migrants internationaux contre 47 % en 1960.

On pourrait rétorquer que les femmes sont majoritaires dans la migration vers les pays développés où elles représentent plus de 51% des migrants. En fait, cette proportion doit être nuancée. Dans le tableau 2, on observe que c’est en 1990 que les femmes deviennent majoritaires dans la migration vers les pays développés. Or cette évolution est fictive dans la mesure où elle résulte, en grande partie, de l’éclatement de l’Union soviétique en 15 pays

9. Ces éléments sont parfois cumulés comme, par exemple, chez Laura Passserini, Dawn Lyon, Erica Capussotti, Ioanna Laliotou, *Women Migrant from East to West. Gender Mobility and Belonging in Contemporary Europe*, Oxford, New York, Berghahn Books, 2010 ; Lise Isaksen et al., “Global care crisis: Mother and child’s eye view”, in *Sociologia, problema e praticas*, n° 56, 2008, pp. 61-83.
10. Hania Zlotnik, “International migration policies and the status of female migrant”, in *International Migration Review*, vol. 24, n° 2, 1990, pp. 372-381.

indépendants qui a eu pour effet de transformer le statut de personnes considérées comme des migrants internes en migrants internationaux, sans que ces derniers aient traversé de frontière. En 1990, dans l'ensemble des pays qui faisaient autrefois partie de l'URSS, on dénombrait un total de près de 30 millions de migrants internationaux, contre 3,3 millions en 1985. La désagrégation de l'Union soviétique a ajouté au nombre total de migrants internationaux environ 26,7 millions de personnes, dont 15,3 millions de femmes. Cela explique l'augmentation de la part des femmes dans la migration mondiale (+1,1 points) et à destination des pays développés (+0,8 points) entre 1980 et 1990. D'ailleurs, les données du tableau 2 montrent qu'en neutralisant l'effet de l'éclatement de l'URSS, la part des femmes dans la migration mondiale a baissé entre 1980 et 1990, passant de 47,7 % à 47,1 %. Et la baisse est relativement plus importante pour les pays développés (-2,2 points).

Une faible augmentation de la proportion des femmes

Parler de féminisation de la migration internationale pour annoncer une augmentation de la proportion des femmes est inapproprié car l'augmentation est très modeste durant cinq décennies (48 % en 2013 contre 47 % en 1960). Cette augmentation masque une évolution très contrastée entre les pays développés (+2,5 points) et en développement (-2,4 points). Par ailleurs, les données ventilées par périodes révèlent une tendance à la baisse de la contribution des femmes dans l'immigration mondiale à partir de l'année 2000. Si l'on considère la situation par pays, on peut parler de féminisation de la migration dans certains cas, comme l'illustre le graphique 1 qui compare

© MOVEMENT AGAINST XENOPHOBIA - PHILIP VOLKERS.

la proportion des femmes dans l'immigration en 1960 et en 2013 dans différents pays. La part des femmes dans l'immigration a progressé dans des pays tels que l'Allemagne, le Zimbabwe, Chypre, la Pologne ou le Népal. Mais faut-il parler de *déféminisation* lorsque cette proportion a baissé comme au Salvador, au Danemark, au Bangladesh ou au Liban, par exemple ? Pour tous les autres pays oscillant autour de la droite de 45 degrés (voir p. 36), la part des femmes dans l'immigration est restée relativement constante.

Le graphique 2, centré sur les pays d'origine, consolide ce constat. Certains pays comme les Seychelles, les Maldives, la Namibie ou le Botswana, par exemple, se situent, à différents niveaux, au-dessus

/// **Tableau 2. Proportion des femmes dans les migrations internationales, par lieu de résidence, 1960-2013 (en %).**

	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2013
Monde	47,0 %	47,6 %	47,7 %	48,8 %	49,1 %	48,1 %	48,0 %
Monde hors URSS	47,0 %	47,6%	47,7%	47,1%	47,7%	46,9 %	
Pays développés	49,1 %	49,4 %	50,4 %	51,2 %	51,2 %	51,5 %	51,6 %
Pays développés hors URSS	49,2 %	49,5 %	50,5 %	48,3 %	49,3%	50,1 %	n. d.
Pays en développement	45,4 %	45,9 %	45,1 %	46,2 %	46,1 %	43,3 %	43,0 %

Source : Base de données des Nations unies (révisions 2008 et 2013) et calculs des auteurs.

de la droite de 45 degrés, ce qui indique que la part des femmes dans l'émigration a crû entre 1990¹¹ et 2013. En revanche, un nombre encore plus important de pays se positionnent en dessous de cette droite, comme par exemple la Gambie, le Yémen, le Mozambique ou encore l'Égypte. Clairement, pour ces pays, on ne peut pas parler de "féminisation" de l'émigration, et la même conclusion s'applique au nombre non négligeable de pays qui oscillent autour de cette même droite.

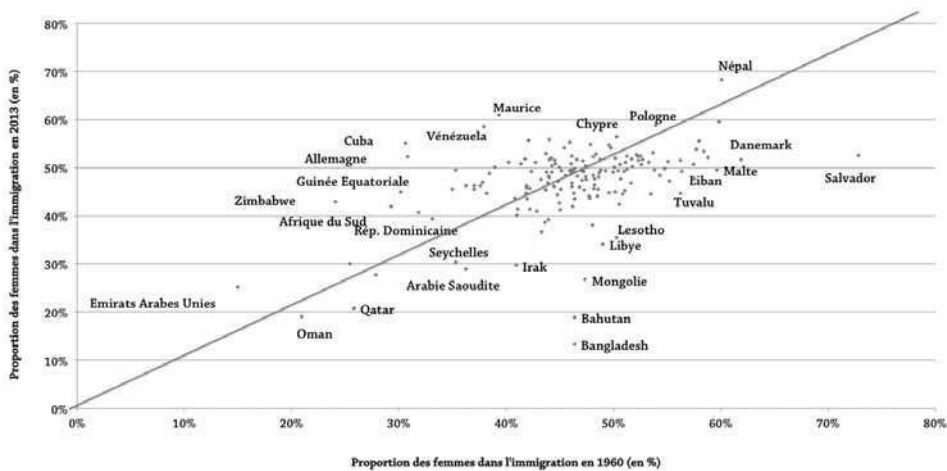
Parler d'augmentation de la proportion des femmes est rendu encore plus difficile par le fait que les données de stocks ne permettent pas d'identifier si ce sont les flux d'entrées, de sorties ou la mortalité des migrants qui l'expliquent¹². Comme l'espérance de vie des femmes est plus élevée, les statistiques basées sur les stocks font apparaître une

"féminisation" de la migration beaucoup plus importante que ne le montrent les données des flux d'entrées dans les principaux pays d'immigration.

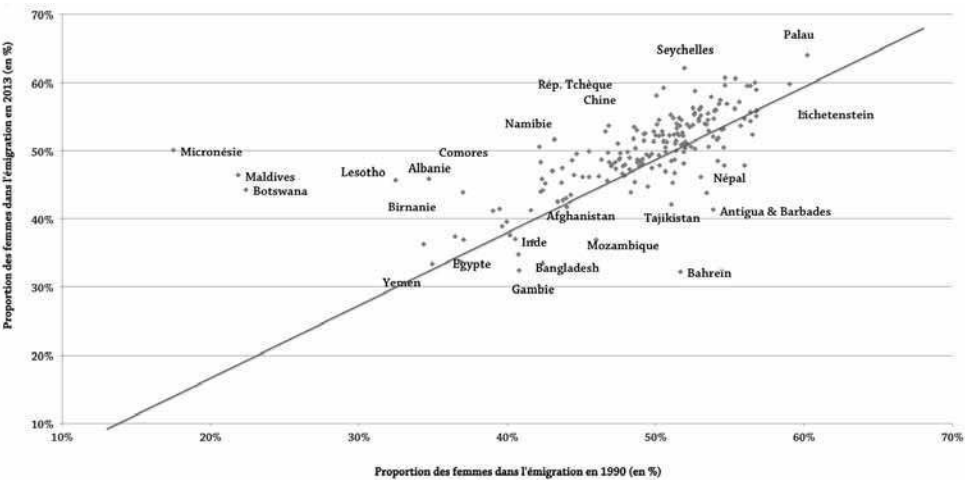
Considérées ensemble, ces indications semblent pointer dans une seule direction, à savoir que la généralisation de l'expression "féminisation de la migration internationale" marque plutôt la surprise de nombreux observateurs devant le constat que les femmes représentaient près de la moitié des migrants internationaux dès 1960¹³. Cet élément a été souligné par d'autres études : *"En parlant d'une féminisation de la migration, on révèle peut-être une certaine surprise des chercheurs, qui ont réalisé avec quelque peu de retard l'importance quantitative des femmes en termes de migration"*¹⁴. Une telle surprise est étonnante puisque la migration des femmes

11. À défaut de disposer des données statistiques sur la structure de l'immigration par pays d'origine pour la période 1960-1980, nous avons considéré les années 1990 et 2013. 12. Andrew Morisson et al. (2007) s'appuyant sur les résultats de l'étude de Guzman (2006). Voir Andrew Morrison, Maurice Schiff, Mirja H. Sjoblom, *The International Migration of Women*, Londres, Palgrave Macmillan, 2007 ; Juan Carlos Guzman, "Trends in international migration : Is there a feminization of migration flows?", Gender and Development Group, World Bank, Washington D.C., 2006. 13. En effet, bien que diffusée vers l'année 2000, la base de donnée du Département des affaires économiques et sociales de la division population des Nations unies a livré des informations rétrospectives. 14. Andrea Kofler, Lilian Fankauser, "Femmes en migration. L'image des migrantes dans la perception de l'opinion publique et de la politique, ainsi que dans la recherche actuelle", Berne, Commission fédérale pour les questions de migration, 2009, p. 8.

/// Graphique 1. Évolution de la proportion des femmes dans la migration internationale entre 1960 et 2013, en pourcentage, par pays de résidence des migrants.



/// Graphique 2. Évolution de la proportion des femmes dans la migration internationale entre 1990 et 2013, en pourcentage, par pays d'origine des migrants.



Note: La droite correspond à l'égalité des proportions des femmes dans l'immigration. Pour les pays se positionnant au-dessus et en dessous de cette droite, on observe respectivement une augmentation ou une diminution de la part des femmes dans la migration au cours de la période de référence. Source : Données des Nations unies (révisions 2008 et 2013) et calculs des auteurs.

n'est pas un élément nouveau. Les historiennes l'ont mise en évidence sur la longue durée¹⁵, tandis qu'au XIX^e siècle, le géographe Ernst Ravenstein a soutenu, chiffres à l'appui, que l'une des sept lois de la migration interne est que les femmes migrent plus que les hommes, bien qu'à plus courte distance. Plus étonnant est le nombre réduit d'études souhaitant vérifier cette "loi" durant un siècle¹⁶.



La féminisation de la migration hautement qualifiée

S'il n'existe pas de féminisation de la migration internationale, le rappel rituel de cette expression obscurcit une tendance importante de la migration internationale : la féminisation de la migration qualifiée. D'autant que celle-ci s'accélère : l'effectif des migrantes qualifiées originaires de l'Afrique a été multiplié par 12 environ au cours de trois dernières décennies¹⁷. Trois éléments illustrent cette tendance : les femmes sont majoritaires parmi les migrants qualifiés au sein des pays de l'OCDE, la migration des femmes qualifiées connaît une nette accélération durant la période 1980-2000 et le taux d'émigration des diplômés de l'enseignement supérieur est plus fort chez les femmes que chez les hommes. Les premières données qui ont mis à jour la structure de l'immigration des femmes par niveau d'éducation datent de 2007¹⁸. L'un des auteurs de cet article, qui a impulsé la constitution de l'une des bases de données, témoigne du rôle inspirateur

du rapport des Nations unies qui souligne le rôle des femmes dans le lien entre migration et développement. Ce rapport préparait le premier Dialogue de haut niveau sur la migration et le développement de 2006, qui a été suivi par un second en 2013 et dont le but était d'introduire la migration dans l'agenda du développement de l'après-2015¹⁹. Aujourd'hui, sur 167 cibles du futur programme de développement, seules quatre évoquent la migration et une seule parmi elles mentionne les femmes migrantes. La seule bonne nouvelle est que cette cible vise la protection des droits des travailleurs, en mentionnant les femmes migrantes²⁰. Mais dans l'ensemble, la migration est invisible dans les prochains objectifs du développement durable et la contribution des femmes migrantes qualifiées au développement est passée sous silence.

Les données statistiques pour les pays de l'OCDE montrent que plus d'un migrant diplômé de l'enseignement supérieur sur deux est une femme (voir tableau 3). Les données désagrégées par région d'origine révèlent que cela est vrai pour la migration qualifiée en provenance des pays développés (53 %), des pays en développement (51 %), ainsi que de l'Asie et de l'Europe (51 %). Au minimum, les migrantes représentent 44 % de l'émigration qualifiée originaire des autres régions, en l'occurrence de l'Afrique. Les études sur les migrantes qualifiées se sont développées depuis plusieurs décennies, mais les discours dominants sur la "féminisation" négligent souvent les qualifications des femmes et obscurcissent une réalité importante : une femme

¹⁵ Donna R. Gabaccia, "Spatializing gender and migration: the periodization of Atlantic Studies, 1500 to the present", in *Atlantic Studies: Global Currents*, vol. 11, n° 1, 2014, pp. 7-27. ¹⁶ Katharine M. Donato, Donna Gabaccia, Jennifer Holdaway, Martin Manalansan IV, Patricia R. Pessar, "A glass half full? Gender in migration studies", in *International Migration Review*, vol. 40, n° 2, 2006, pp. 3-26. Voir aussi John J. Macisco, Edward T. Pryor, "A reappraisal of Ravenstein's 'laws' of migration: A review of selected studies of internal migration in the United States", in *The American Catholic Sociological Review*, vol. 24, n° 3, 1963, pp. 211-221 ; J. Trent Alexander, Annemarie Steidl, "Gender and the 'laws of migration': a reconsideration of nineteenth-century patterns", in *Social Science History*, vol. 36, n° 2, 2012, pp. 223-241. ¹⁷ Herbert Brücker, Stella Capuano, Abdeslam Marfouk, "Education, gender and international migration: insights from a panel-dataset 1980-2010", mimeo, 2013. ¹⁸ Voir Jean-Christophe Dumont, John P. Martin, Gilles Spielvogel, "Women on the move: the neglected gender dimension of the brain drain", IZA Discussion Paper, No. 2920, Institute for the Study Labor (IZA), Bonn, 2007 ; Frédéric Docquier, Lindsay Lowell, Abdeslam Marfouk, "A gendered assessment of the brain drain", IZA Discussion Paper, No. 3235, Institute for the Study Labor (IZA), Bonn, 2007. Au-delà de leur mérite, ces deux bases de données ne livrent qu'une image partielle de la migration qualifiée dans la mesure où elles ne capturent que l'immigration au sein des pays de l'OCDE au cours de l'année 2000 pour la première étude et les années 1990 et 2000 pour la seconde. ¹⁹ Pour une discussion, voir Speranta Dumitru, "Des visas, pas de l'aide ! De la migration comme substitut de l'aide au développement", in *Éthique publique*, vol. 15, n° 2, 2013, pp. 77-93 et Antoine Pécoud, "Liberté de circulation et gouvernance mondiale des migrations", in *Éthique publique*, vol. 17, n° 1, 2015. ²⁰ Il s'agit de la cible 8.8 : "Protéger les droits au travail et promouvoir un environnement de travail sûr pour tous les travailleurs, y compris les travailleurs migrants, particulièrement les femmes migrantes et celles en emploi précaire."

/// **Tableau 3. Personnes titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur parmi les migrantes adultes (25 ans et plus) dans quelques pays de l'OCDE, par région d'origine, en %, situation en 2010.**

	Femmes parmi les migrants diplômés de l'enseignement supérieur	Diplômées de l'enseignement supérieur dans l'ensemble des femmes migrantes
Toutes origines	51 %	33 %
PAR NIVEAU DE REVENU		
Pays développés	53 %	26 %
Pays en développement	51 %	35 %
Dont pays à faible revenu	46 %	37 %
PAR RÉGION		
Afrique	44 %	40 %
Dont Afrique subsaharienne	46 %	33 %
Amérique latine & Caraïbes	53 %	39 %
Asie	51 %	28 %
Europe	51 %	31 %

Source : Base de données d'Herbert Brücker et al., *op. cit.*, et calcul des auteurs.

migrante sur trois est diplômée du supérieur (voir tableau 3, colonne 2). Lorsque ces discours rendent excessivement visibles les femmes dans leurs rôles traditionnels, il ne s'agit plus d'une erreur mais d'une faute : ils font l'impasse sur le déclassement systémique des femmes migrantes, qui se retrouvent plus souvent que les natives à occuper des emplois pour lesquels elles sont sur-qualifiées²¹. Ce déclassement se renforce pour les femmes originaires des pays en développement. Les études qui visent à rendre visibles les femmes comme nounous, travailleuses du care ou occupant des emplois considérés comme moins qualifiés se jouent de la racisation de ces métiers et ignorent que 40 % des femmes originaires d'Afrique et des pays à faible revenu possèdent un diplôme de l'enseignement supérieur.

Des indicateurs récemment disponibles montrent que les femmes éduquées représentent la composante de la migration la plus mobile. Globalement, toutes origines confondues, au cours de la période 1980-2010, le nombre de migrantes qui possèdent un diplôme de l'enseignement supérieur a progressé en moyenne de 5,6 %. Cette progression est supérieure à celle des hommes diplômés du supérieur (4,7 %) et des femmes dont le niveau de scolarité est inférieur au niveau du baccalauréat (0,7 %). Les données désagrégées confirment que, quelle que soit la région d'origine considérée, les femmes diplômées migrent davantage que ces deux catégories. Ce résultat prolonge les conclusions d'une autre étude qui montrait une accélération très nette de la migration qualifiée des femmes au sein des pays de l'OCDE pour une période plus courte (1990-2000)²².

²¹. Organisation de coopération et de développement économiques, *Perspectives des migrations internationales*, Paris, OCDE, 2006 ; Jennifer Rubin, Michael S. Rendall, Lila Rabinovich, Flavia Tsang, Constantijn van Oranje-Nassau, Barbara Janta, "Migrant women in the European labor force. Current situation and future prospects", RAND Technical Report, European Commission, Brussels, 2008.

Hitomi : "J'ai pris avec moi mon premier appareil-photo, le mythique FM2, mais, avec le développement du numérique, je ne m'en suis plus jamais servi." © SOPHIE PASQUET - HANS LUCAS.

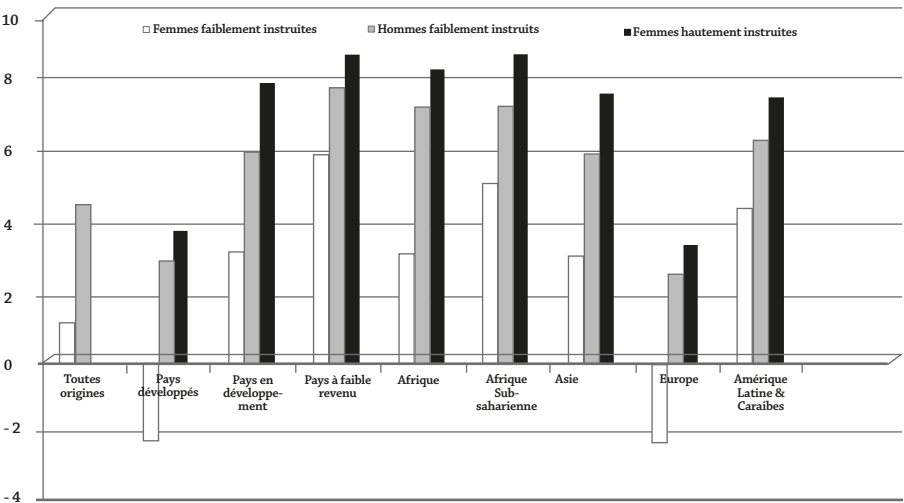
L'accélération de la mobilité des femmes diplômées comparée à celle des hommes diplômés reflète la croissance plus rapide du niveau d'éducation des femmes, longtemps désavantagées. Les politiques restrictives de l'immigration et leur biais sélectif expliquent sans doute pourquoi le diplôme crée une telle inégalité de mobilité entre les femmes autorisées à immigrer.

Le taux d'émigration des diplômés est plus fort chez les femmes

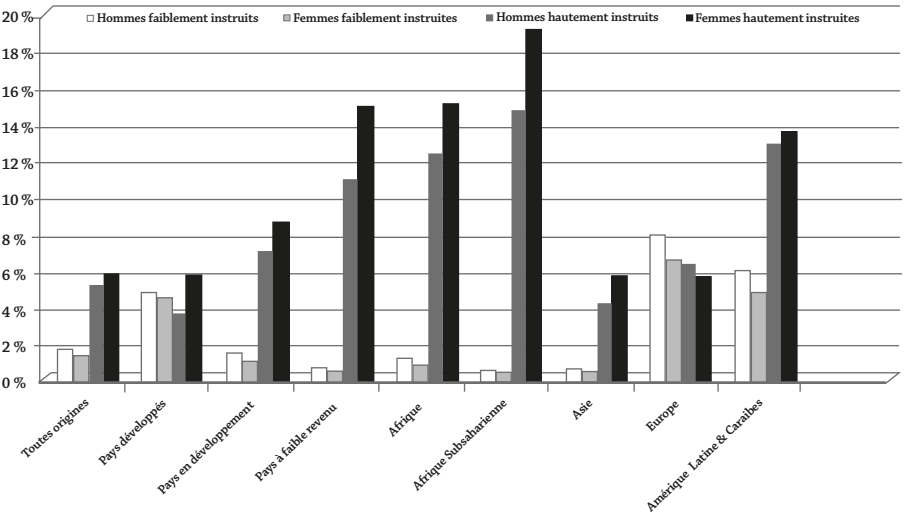
L'examen des taux d'émigration (effectif de la population émigrée en proportion de la population active

des pays d'origine) par sexe et par niveau d'éducation confirme que les femmes les plus éduquées constituent le groupe le plus mobile internationalement. De façon générale, l'absence de diplôme d'enseignement supérieur constitue un sérieux frein à la mobilité internationale car, à l'exception des pays développés en général et de l'Europe en particulier, ainsi que de la région de l'Amérique latine et des Caraïbes, les taux d'émigration de personnes moins instruites sont relativement modestes. Ce frein à la mobilité affecte surtout les femmes car, en moyenne, le taux d'émigration des femmes hautement instruites est 4,3 fois plus élevé que celui des femmes faiblement instruites. Ce décalage est beaucoup plus important pour les pays en

/// Graphique 3. Évolution du nombre de migrants adultes (âgés 25 ans et plus) entre 1980 et 2010 par région d'origine et niveau de scolarité, taux de croissance annuel moyen (en %).



/// Graphique 4. Taux d'émigration des adultes (âgés 25 ans et plus) par région d'origine et niveau de scolarité, hommes et femmes (en %), situation en 2010.



Sources : Base de données d'Herbert Brücker et al., op. cit., et calcul des auteurs.

développement et, en particulier, pour les pays les plus pauvres et l'Afrique. En effet, les taux d'émigration des femmes les mieux instruites originaires de l'Afrique subsaharienne et des pays à faible revenu sont respectivement 33 et 44 fois plus élevés que les taux d'émigration des femmes moins instruites originaires de ces régions et qui n'excèdent pas 0,4 %. L'absence de diplôme affecte moins la mobilité des hommes puisque, en général, les femmes moins instruites migrent moins que les hommes moins instruits. En revanche, parmi les personnes diplômées de l'enseignement supérieur, la proportion à émigrer est plus forte chez les femmes, comparée à celle de leurs compatriotes masculins.



Conclusion

S'il n'existe pas de féminisation de la migration internationale, il existe une féminisation certaine de la migration hautement qualifiée. On pourrait s'attendre à ce que les diplômes confèrent aux migrantes une position favorable sur le marché du travail. En réalité, elles se retrouvent dans une situation désavantageuse, doublement discriminées en raison de leur origine et de leur sexe. Comparées aux hommes immigrés et aux femmes non immigrées, les migrantes qualifiées sont plus souvent exposées au déclassement professionnel. Or ce dernier affecte beaucoup plus les migrantes originaires des pays en développement. Ce fait est connu depuis 2006, grâce à un rapport de l'OCDE comparant les taux de déclassement des femmes selon qu'elles sont nées ou non dans un pays de l'OCDE. À titre d'illustration, la proportion des femmes nées en Autriche qui occupent un emploi sous-qualifié est de 9 % contre 25 % pour les femmes nées dans un autre pays de l'OCDE et 33 % pour celles nées dans un pays non-OCDE. En Espagne et en Grèce, plus d'une femme sur deux nées dans un pays non-OCDE se retrouve dans cette situation, mais le déclassement est systématique quel que soit le pays de l'OCDE de résidence.

D'une certaine manière, plus une femme est née dans un pays pauvre, plus son diplôme est invisible sur le marché du travail. L'engouement de certaines études pour le care, le sexe et la maternité des migrantes originaires des pays en développement semble indiquer que l'on s'accommode très bien de cette invisibilité. ■